

question aussi vaste, et dont les résultats doivent être aussi graves pour l'avenir du pays. J'hésite encore, M. le PRÉSIDENT, parce que je vois sur les bancs ministériels des hommes vieilliss dans les luttes politiques, des hommes qui, depuis de longues années, sont les chefs et les guides de la majorité des deux Canadas, appuyer le projet qui nous est soumis et nous dire que lui seul peut remédier aux difficultés de la situation. J'hésite aussi, M. le PRÉSIDENT, parce que je sais combien la presse ministérielle est sévère pour tous les adversaires du projet de confédération, — combien elle est sévère et quelquefois peu juste dans son appréciation des motifs de ceux qui s'opposent à ce projet de constitution, quelle que soient la sincérité de leurs convictions et la pureté de leurs motifs. Mais je croirais manquer à mon devoir comme député si, dominé par ces hésitations, je ne motivais pas dans cette chambre mon opposition au projet de confédération. Sur une question aussi grave, je dois à mes constituants, comme je me dois à moi-même, de justifier la responsabilité que j'assume en combattant une mesure aussi fortement appuyée dans cette chambre, et je croirais manquer à mon devoir, être indigne du mandat qui m'est confié, si je n'avais, pour appuyer mon opposition, l'histoire du passé, la prospérité du présent et les dangers de l'avenir que l'on nous propose. J'ai depuis longtemps étudié la question générale d'une confédération, et je suis d'opinion que les provinces de l'Amérique Britannique du Nord sont appelées à former, dans un avenir plus ou moins prochain, une vaste confédération, dans laquelle les deux races anglaise et française lutteront de progrès pour la prospérité commune. Et dans le but de mieux étudier la question j'ai dû visiter les provinces inférieures en 1863 par la voie du golfe, et en 1864 par la Baie de Fundy. Je dois dire que j'ai trouvé partout une population aisée et intelligente, faisant honneur à cette partie du continent. C'est alors que j'ai pu me rendre compte des avantages et des inconvénients attachés à la solution de la question générale de la confédération. Au retour de mon dernier voyage fait au mois d'août 1864, en compagnie d'un certain nombre de membres des deux chambres, on a dit dans la presse que je m'étais déclaré, dans certaines réunions, en faveur du projet de confédération de toutes les provinces. A cette époque, la conférence de Charlottetown n'avait pas encore eu lieu, et déjà l'opinion publique se

plaisait à classer les membres de cette chambre en partisans et adversaires de la confédération. J'ai à cette époque exprimé publiquement mon opinion sur la question par la voie de la presse, afin de la soumettre à mes commettants, et je dois déclarer que l'opinion que j'exprimais alors me sert encore de ligne de conduite aujourd'hui, et que je ne suis pas obligé de modifier ce que ce soit la position que je pris alors. Pour établir nettement cette position, je lirai ce que j'écrivais au mois d'août dernier, car cette correspondance explique parfaitement ce que j'ai toujours pensé du projet de confédération des provinces de l'Amérique Britannique du Nord. Voici ce que j'écrivais : —

“ Cette grave question qui préoccupe vivement notre monde politique dans la crise actuelle, est tellement difficile à résoudre, que ce serait présomption de ma part de vouloir même la discuter, au moment où nos hommes publics les plus haut placés hésitent à se prononcer pour ou contre. Toutefois, comme la *Minerve*, dans son dernier numéro, me donne comme une des adhésions nouvelles à ce grand projet de réforme constitutionnelle, je croirais manquer à mon devoir et à mes convictions si je ne donnais ici mon appréciation de la situation telle que je la comprends.

“ Pour tous ceux qui étudient les ressources inépuisables des provinces de l'Amérique Britannique du Nord, il n'est pas douteux que nous ne possédions tous les éléments d'une grande puissance. Comme territoire, nous possédons un dixième du globe habitable, capable d'alimenter une population de 100,000,000. Borné à l'est par l'Atlantique et à l'ouest par le Pacifique, ce territoire est encore accessible à la navigation par les mers intérieures qui le bornent au sud. Nos fleuves et nos rivières complètent le réseau incomparable de nos communications par eau et, comme autant d'artères vivifiantes, transportent vers l'océan et sur les marchés de l'univers les lourds produits des plaines de l'Ouest, les grands pins de nos forêts, nos minerais d'or et de cuivre, les fourrures de nos territoires de chasse, et les produits de nos pêcheries du golfe. Dans ce vaste champ de production, où se trouvent tous les matériaux d'une immense richesse, il faut une force motrice, et les houillères inépuisables de la Nouvelle-Ecosse sont là pour l'alimenter.

“ L'Amérique Britannique du Nord prend donc dans l'avenir les proportions d'un géant, et il ne tient qu'à nous que l'élément français n'y ait sa large part de puissance. Avec de l'énergie et de l'ensemble, nous maintiendrons le terrain conquis par un siècle de luttes. Notre passé est une garantie pour l'avenir. Mais encore ne faut-il pas brusquer les événements et les devancer. Tant que nous ne serons pas assez nombreux pour prendre l'offensive, notre politique doit être une politique de résistance. Aussi, avant de me prononcer en faveur d'une confédération,